Lahsen Bougdal, Femmes artistes marocaines contemporaines

Fabienne Dumont

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37026>

DOI : 10.4000/critiquedart.37026

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fabienne Dumont, « Lahsen Bougdal, Femmes artistes marocaines contemporaines », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37026> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.37026>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Lahsen Bougdal, Femmes artistes marocaines contemporaines

Fabienne Dumont

- 1 L'ouvrage comprend dix-neuf entretiens avec des artistes marocaines contemporaines peu connues. Une courte présentation de chacune précède l'entretien. D'emblée, les critères de sélection ne sont pas clairs. L'auteur parle de diversité, mais retient le critère du sujet qu'elles abordent, à savoir l'image « de la femme » (p. 15). L'introduction ne les inscrit pas dans un lieu ou une thématique qui fasse sens et les dates de naissance ne sont pas toutes mentionnées (des années 1940 aux années 1970 quand c'est le cas), ce qui rend difficile de les situer dans l'histoire. Classées par ordre alphabétique, aucune explication n'est donnée sur l'établissement des questions et le déroulement des entretiens. Quels sont les sujets retenus ? Quel était le but sous-jacent à ces entretiens ? Ont-ils été réalisés par courriel, en face à face ? Ont-ils été repris ? L'ouvrage aurait aussi mérité une relecture, il est émaillé de coquilles (« Matis » [p. 219]) et de larges blancs entre les mots ou à la fin de paragraphes gênent la lecture. Toutes les expériences relatées sont intéressantes, certaines reflètent de véritables libérations. Les propos d'Houbaba Iraqui évoquent ainsi les limites des avancées des droits des femmes et les combats actuels, mais il faut attendre la page 91 pour le savoir. Quand Monia Abdelali récuse l'idée d'un art féminin identitaire tout en intégrant des ressources appartenant à l'univers privé féminin (p. 21), le propos est confus. De même, quand elle évoque le surgissement du mouvement féministe en art en 1985 avec les Guerrilla Girls (p. 28), on se demande quel est l'état de l'information au Maroc à ce moment-là. De nombreuses questions surgissent : Qu'est-ce que la CGEM (p. 47) ? D'où vient cette idée qu'il faille pratiquer un art abstrait pour être à la mode (p. 49) ? Est-ce que l'impression de copie d'un vieux modèle occidental provient des générations interrogées ou est-ce que les plus jeunes réfléchissent à un métissage des pratiques structurelles et esthétiques (p. 51) ? Ce qui frappe, dans l'ensemble des portraits, ce sont les vocations tardives, la concrétisation artistique qui vient après des vies de famille et professionnelles longues. Est-ce l'effet tardif des mouvements féministes ? Il est souvent fait état de « marocanité ». Là encore, on aimerait plus de précision au sujet de sa transcription dans les œuvres. Il est dommage que les informations éclatées ne

soient pas reprises dans une analyse qui donnerait une vision de l'histoire récente des artistes marocaines.